

je pleurais à chaudes larmes. Oh, comme j'aurais voulu vous avoir là pour vous embrasser et vous remercier ; mais vous savez tout ce que nous vous rendons d'amitié, n'est-ce pas ? et les protestations sont bien inutiles. — Cependant je vous dirai que le temps et l'éloignement n'affaiblissent point cette amitié, mais qu'au contraire elle me devient toujours plus précieuse. Souvent, avec Paul, nous parlons du séjour de Paris, de nos promenades, de nos conversations ; et si vous savez combien devient vif le désir que j'ai de vous revoir, vous me répondriez à ce sujet ; vous me diriez si enfin vous ne prenez point une résolution, ou si vraiment des obstacles s'y opposent tout à fait... J'espère que non, et votre indécision est, je crois, le plus grand, le plus réel.

Je vous remercie mille fois du choix des livres que Paul, m'a apportés. En ce moment je lis l'*Essai sur l'indifférence* (2), et je regarde toujours de plus en plus ce livre comme un trésor. Mais pour le bien connaître, le bien comprendre, je sens qu'il me faudra le lire plus d'une fois ! — J'ai lu aussi, avec bonheur, l'ouvrage de M. Gerbet (3), et un plus tard je commencerai celui de M. Combalot (4).

Je vais vous parler un peu de ce que je fais, afin de vous donner l'exemple, car je désire bien savoir aussi quelles sont vos occupations. Je viens de finir ma figure d'envoi (vous savez, le *Jeune Homme assis sur un tombeau*). Main-

---

(2) Par M. de Lamennais. (*Id.*)

(3) Il s'agit certainement de l'*Essai sur le Dogme générateur*, ouvrage d'ailleurs fort beau, et dont Lacuria était fort enthousiaste. (*Id.*)

(4) J'ignore de quel ouvrage il est question. Plus tard, au contraire, M. Combalot devint peu sympathique à Lacuria et à son groupe. On sait avec quelle violence M. Combalot s'est séparé de Lamennais. (*Id.*)